

Lès ritchâs

Al Nath

C'étaient de véritables pestes sonores. Le Capitole avait eu ses oies. Les forêts des Hauts-Plateaux avaient leurs *ritchâs*¹. Si on avait le malheur de se faire repérer lors d'une approche de gibier, c'en était fini: toute la faune du coin était avertie de la présence d'un intrus par leurs cacardages.

Combien de fois ai-je pu maudire ces sentinelles! L'alerte donnée, les cerfs altiers cavalaient sur des distances telles qu'il était difficile de les suivre. Les chevreuils par contre, d'une nature beaucoup plus curieuse, ne s'éloignaient que de quelques dizaines de mètres.

S'ensuivait alors un moment où, observant leurs environs, ils essayaient d'identifier le danger potentiel, quitte à l'intimider avec quelques aboiements sonores se répercutant dans les profondeurs boisées. Je me souviens encore de mon premier aboiement de chevreuil dans une profonde sapinière: n'aurais-je eu à côté de moi, embusqué derrière une barre de fougères-aigles, la présence rassurante de mon oncle garde-forestier que j'aurais peut-être décampé ...

Inversément, l'alarme sonnée par le geai de service pouvait provoquer des mouvements d'animaux autrement insoupçonnés, se révélant par divers craquements de branches foulées. Et alors, qui observait l'autre?

Précieuse acquisition de jeunesse, des jumelles étaient pendues en permanence à mon cou. Et ce serait peu dire qu'elles me servaient sans cesse pour du repérage, de la détection ou de l'observation à distance, mais pas seulement de la riche nature terrestre.

Lumineuses, elles étaient aussi idéales pour explorer les cieux obscurs de ma région natale où l'éclairage public fut longtemps très discret, permettant à la Voie Lactée de trôner là-haut majestueusement par les nuits sans nuages.

[Article reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur de la chronique "Échos des Hauts-Plateaux"]



*Le geai des chênes appartient à la famille des corvidés. Ses belles couleurs et la variété de ses cris en font un élément des plus remarquables de nos forêts.
[Court. Luc Viatour CC BY-SA 3.0]*



Ces jumelles 10x40 furent les compagnes de toutes mes explorations, qu'elles fussent locales ou lointaines de par le vaste monde, sans oublier celle des cieux nocturnes des Hauts-Plateaux. [© Auteur]

Et tout ce qui était à la portée de mes jumelles y passa: depuis la grande Galaxie d'Andromède jusqu'aux mouvements des satellites de Jupiter en passant par l'élongation de Saturne due à ses anneaux, sans oublier la tache diffuse de la Nébuleuse d'Orion et le relief du terminateur lunaire changeant de nuit en nuit...

¹ Geai des chênes (*garrulus glandarius*).

Ces jumelles furent sans doute aucun "l'outil astronomique" qui passa le plus de temps entre mes mains, y compris lors des longues poses dans les observatoires professionnels que j'eus l'occasion de fréquenter par la suite.



Mais revenons à nos *ritchâs*. L'origine du nom wallon est devenue confuse depuis que j'ai vu que, dans son dictionnaire², Haust l'assimile au prénom Richard en wallon. Pourquoi diable?

Pour nous, le cacardage du geai en faisait un cracheur, tellement ce cri est similaire à celui d'un humain se raclant la gorge et éructant. Contrairement à Haust pour qui cracher se dirait *retchi* en wallon, pour nous, c'était *ritchî*, et nous le faisions joyeusement depuis notre plus jeune âge.

Convaincus que, si la nature nous avait donné la possibilité d'expectorer ces productions internes, nous en organisions même de féroces compétitions. Ô la belle verte, ô la belle jaune, ô la belle double en rotation. De quoi même s'en inspirer pour des modèles d'échange de masse entre étoiles binaires serrées ...

Il sont bien mesquins ces jeunes d'aujourd'hui, tentant d'exprimer une virilité mal comprise en émettant des crachats riquiquis à tout bout de champ.

Tenez, voici une anecdote d'extrême-orient. Lors de ma visite en Chine en 1981, lorsque le pays venait à nouveau de s'ouvrir au monde, cracher était plus qu'une habitude endémique, c'était une attitude omniprésente. Nous étions plongés dans un concerto sans fin pour gorges râclées.

Alors, nous nous y mîmes aussi ... à notre façon. La blague était de se mettre derrière quelqu'un de notre groupe, d'émettre quelques-uns de ces sons caractéristiques, puis de frotter le haut de son dos ou son épaule en s'excusant.

Et plus d'un d'enlever son manteau pour vérifier si un dépôt intempestif y avait effectivement atterri ...



*Objets d'observations nocturnes aux jumelles:
la Voie Lactée, la tache elliptique de la Galaxie
d'Andromède, le mouvement des satellites
de Jupiter, le terminateur lunaire, ...
[Domaine public]*

Ah, oui: les jumelles dont question ci-dessus me tirèrent un jour d'un bien mauvais pas, peut-être même me sauvèrent la vie, et pas du tout grâce à leur optique. Mais cela est le thème d'une autre chronique³. ☺☺

² Voir l'illustration dans "Les steûles d'amon-nos-ôtes", *Le Ciel* 81 (2019) 342-349 ou en <www.highplateaux.org/steules_ciel.pdf>.

³ Voir "Les jumelles salvatrices", *HP030* (juin 2017) en <www.highplateaux.org/hp030_201706.pdf>.